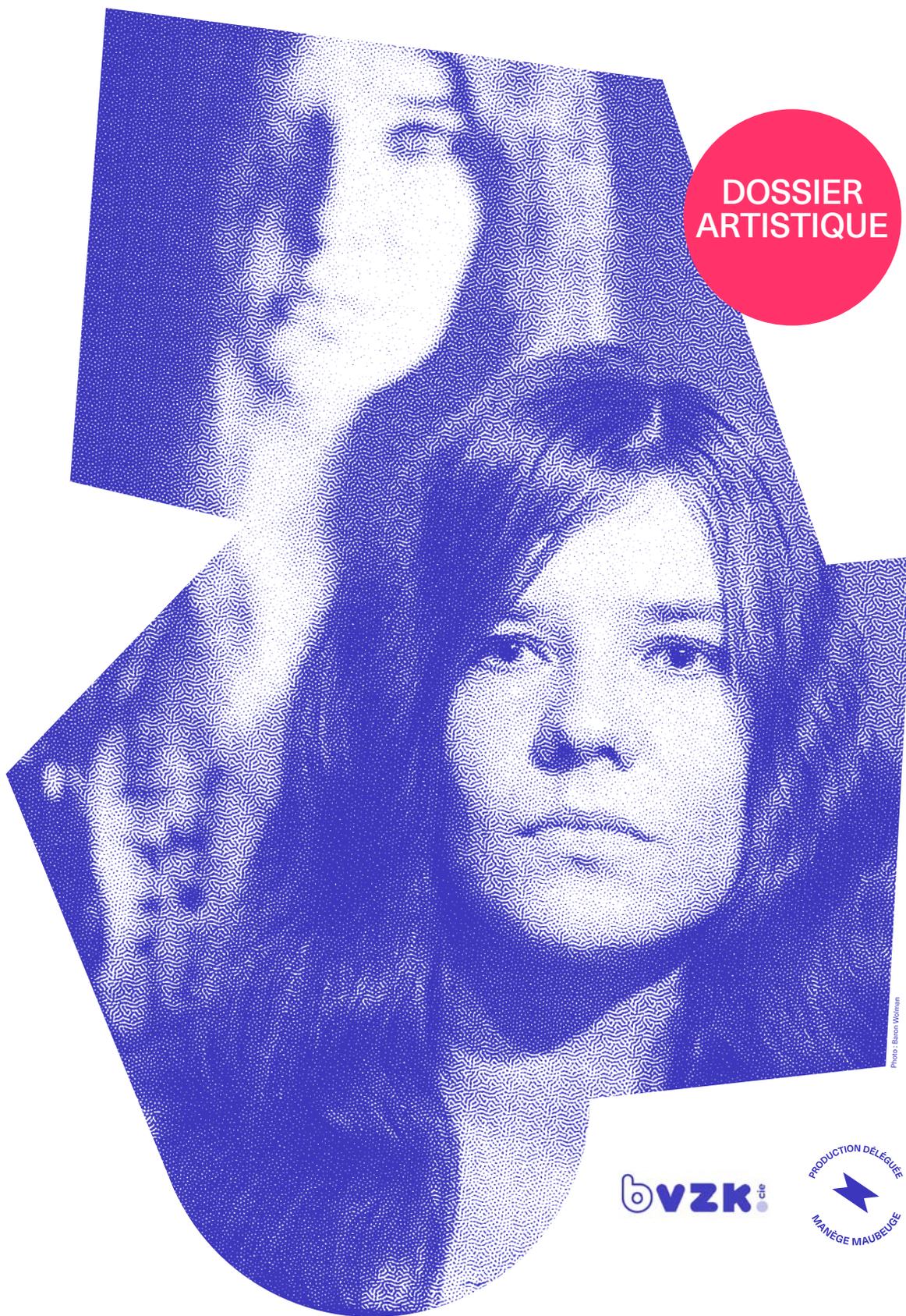


Janis



DOSSIER
ARTISTIQUE

avec **Juliette Savary et Jérôme Castel**

Nora Granovsky

Texte et
mise en scène

bvzk cie



LA DISTRIBUTION

Conception texte et mise en scène	Nora Granovsky
Avec	Juliette Savary et Jérôme Castel
Assistanat à la mise en scène	Sophie Affholder
Scénographie et vidéo	Pierre Nouvel
Création sonore, arrangements	Jérôme Castel
Création lumières	Jérémie Papin
Costumes et accessoires	Constance Allain
Collaboration artistique	Lucie Baratte
Regard complice	Océane Mozas
Régie son	Simon Leopold
Régie générale	Benoit André

LES PARTENAIRES

Production	Compagnie BVZK
Production déléguée	Le Manège Scène nationale - Maubeuge
Coproducteurs	La Manufacture Centre Dramatique National Nancy Lorraine Mars Mons, Arts de la Scène L'Escapade Centre culturel d'Hénin-Beaumont Le Métaphone - 9-9 bis Oignies Maisons Folie Ville de Lille Théâtre de Nîmes, scène conventionnée d'intérêt national-art & création - danse contemporaine Nîmes

Avec le soutien de **la DRAC Hauts-de-France, du Conseil régional des Hauts-de-France, du Conseil départemental du Pas-de-Calais, de la Ville de Lille, de la SPEDIDAM.**

CALENDRIER

Création	Le 3 novembre 2020 à 14h et à 20h Le Manège, Scène nationale - Maubeuge
Tournée 21/22	Le 27 août 2021 Festival Les Tréteaux du Phare Penmarch (29)
	Le 21 octobre 2021 L'Escapade Hénin-Beaumont (62)
	Les 6 et 7 novembre 2021 Maison Folie Wazemmes Lille (59)
	Le 23 novembre 2021 Espace Culturel Saint André Abbeville (80)
	Le 10 décembre 2021 Le Manège, Scène Nationale Maubeuge (59)
	Les 14, 15 et 16 décembre 2021 Théâtre de Nîmes (30)
	Le 2 juillet 2022 Festival au Carré, Mars-Mons arts de la scène Mons (BE)
Tournée 22/23	Du 7 au 29 juillet 2022 Le 11 - Festival Off Avignon (84)
	Le 14 octobre 2022 La Manekine, scène intermédiaire régionale Pont-Sainte-Maxence (60)
	Les 19, 20 et 21 octobre 2022 Théâtre du Beauvaisis, Scène Nationale Beauvais (60)

SUITE CALENDRIER

Suite Tournée 22/23

Le 14 février 2023
Théâtre des 2 Rives
Charenton (94)

Tournée 23/24

Le 10 novembre 2023
Maison des Arts du Léman
Thonon Les Bains (74)

Le 18 novembre 2023
Centre Culturel Prévert
Harnes (62)

Le 12 janvier 2024
Salle JP Bacri
Conches-en-Ouche (27)

Le 20 janvier 2024
Théâtre Jean Marais
Saint-Gratien (95)

Le 17 avril 2024
Théâtre Léo Ferré
Aulnoye-Aymeries (59)



@ Simon GOSSELIN

SYNOPSIS

La comédienne nous a réunis pour nous faire une confidence : elle a toujours été persuadée qu'elle est la réincarnation de Janis Joplin.

Par le prisme de son rapport à l'icône du rock n'roll, elle va tisser progressivement un récit à travers lequel se mêlent sa relation intime à Janis et des éléments biographiques de la vie de la chanteuse. Subrepticement l'échange d'identité s'opère et la comédienne incarne progressivement le personnage jusqu'à créer une illusion parfaite et nous faire ressentir la présence de Janis sur scène.

L'histoire pourrait se passer dans une chambre à coucher, sur un plateau de théâtre, une scène de concert. Dans une sorte de no man's land du temps, on assiste au retour des fantômes du passé.

Le lieu de la représentation devient limbes, un espace entre la vie et la mort, un temps suspendu propice à l'onirisme, aux réapparitions, proche d'une séance de spiritisme.

NOTE D'INTENTION

Janis Joplin se revendique du mouvement Beatnik. Ses membres actifs, Jack Kerouac, Alan Ginsberg, William Burroughs, m'accompagnent depuis ma jeunesse. Parler du mouvement beatnik aujourd'hui me semble une nécessité quant à notre rapport à l'autre, à la poésie, à la liberté, à la consommation, à la jouissance, au monde.

Janis Joplin est une figure emblématique du mouvement qui transformera durablement l'Amérique et le reste du monde, de la naissance du Rock'n roll à l'avènement des hippies, elle est une figure féminine majeure dans cet univers essentiellement masculin. Janis incarne cette fureur de vivre « vivre vite, mourir jeune et faire un beau cadavre », ce jaillissement d'énergie vitale transposée à travers la musique, cette communion universelle.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette poésie, ce vagabondage poétique, de Jack Kerouac avec ses clochards célestes et avant lui Rimbaud et sa bohème. « Rêve comme si tu vivais éternellement, vis comme si tu allais mourir aujourd'hui ».

Traverser la biographie de cette icône du rock n'roll c'est aussi s'immerger dans le contexte social et politique de l'Amérique des années 60 ; du Texas à la Californie (Eldorado), de la ségrégation, (Rosa Park ; Martin Luther king), de la chasse aux sorcières, de la Guerre froide, la Guerre du Vietnam, au Summer of love, au Monterey Festival, au mouvement Hippie, Woodstock et la récupération de toute cette énergie créative nouvelle par l'industrie du disque et la société de consommation.

C'est se confronter aux contradictions profondes de ce pays qui influença durablement notre culture européenne.

Janis Joplin à travers son oeuvre musicale incarne cette période historique extraordinaire, ce séisme culturel, ce jaillissement d'énergie vitale transposée à travers la musique, cette communion universelle... au même titre que Mozart ou Beethoven des siècles auparavant.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Où en sommes-nous avec la liberté, la création, la jouissance ?

ELLE parle et le monde tourne autour, les situations s'enchaînent, se jouent subrepticement, à l'insu du personnage, emportée par le flot de paroles et d'émotions qu'elle génère. COMME un mouvement qui la dépasserait, une vague de fond qui déversera un tsunami et qui laissera une terre dévastée et aride pour des années à venir, sur laquelle naîtra la génération suivante, hantée par les fantômes de ce passé ; comme un phénomène astronomique rare, le passage d'un astéroïde dans l'atmosphère qui laisse une traînée effervescente avant de se fracasser sur le sol et d'y laisser une marque profonde, cicatrice d'un temps révolu. Grandeur et décadence, fureur de vivre qui s'achève de manière dramatique et brutale.



@ Simon GOSSELIN

NOTE D'INTENTION #2

Sur scène, un guitariste : Jérôme Castel, à l'image de Sam Andrew (Big Brother and The Holding Company) dont l'instrument incarne ce son propre à la Californie de la fin des années 60 accompagne la comédienne Juliette Savary.

Une scénographie épurée, conçue par Pierre Nouvel permet la projection d'images video. Nous travaillons sur un dispositif de projection particulier : un mur de brume à l'avant-scène. L'apparition, le voyage (*Voyage mexicain* - Bernard Plossu, *Femmes qui dansent à Big Sur*), sont les lignes artistiques que nous développons avec Pierre et Jérémie Papin .

Nous cherchons à créer un vertige puissant en donnant à ressentir une vision subjective : ce qui se passe dans la tête de Janis, dans son corps lorsqu'elle monte, par exemple, sur la scène du Monterey Festival en 1967 ; aussi puissant qu'une naissance...

Par sa présence le musicien, homme de l'ombre, incarne la solitude de Janis.



@ Simon GOSSELIN

Nora GRANOVSKY

Nora Granovsky, metteuse en scène et artiste infiltrée au Manège – Scène Nationale de Maubeuge crée un théâtre en mouvement, dans lequel la musique a une place prépondérante.

Concevoir le plateau comme un espace de composition avec pour matières le corps, les mots, le son, l'image projetée, la lumière et l'espace. Avec un intérêt certain pour les écritures contemporaines, ses créations, repérées et soutenues en France et à l'étranger, s'inscrivent dans une recherche sans cesse renouvelée, associées à une pluridisciplinarité.

Son intérêt croissant vers les formes musicales la conduit vers l'Opéra. Elle monte successivement Lenz, Caballero, Ionesco, Viesniec, Mayenburg, Kafka, Sibylle Berg, Kevin Keiss, Mike Bartlett, et collabore avec Irina Brook, Stuart Seide, Luk Perceval sur la création de *Front* au Thalia Theater à Hambourg et l'artiste Marie-Flore produite par Asterios.

En 2022, elle crée *STEVENSONGS*, une nouvelle création autour de l'auteur R. L. Stevenson avec le groupe électro pop Fergessen, [M] spectacle avec un danseur de Hip Hop, créé dans le cadre du festival Suresnes Cité Danse et le Micro Festival de La Villette, autour du lien entre la parole et le corps.

Depuis 2019, elle dirige parallèlement le festival Uber Gang, festival de lectures-spectacle qui a pour but de faire entendre des textes d'autrices dramatiques contemporaines créant des espaces d'émergences et d'expérimentation.

JANIS, portrait onirique de Janis Joplin, sera à l'affiche du 11- Avignon en juillet 2022 et *STEVENSONG* au festival d'Edinbourg en aout 2022.



@ movifax

Juliette SAVARY

Née en 1987, Juliette passe son enfance sur la côte d'Opale dans le Pas-de-Calais qu'elle quitte à 18 ans son baccalauréat Littéraire en poche.

À Paris, elle est élève aux cours Florent durant trois ans, avant d'entrer en Classe Libre. En 2009, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle se forme notamment auprès de Dominique Valadié, Alain Françon, Sandy Ouvrier, Mario Gonzalez, Xavier Maurel, Denis Podalydès et Yvo Mentens en clown.

Depuis sa sortie de l'école en 2012, elle travaille avec différentes équipes artistiques dont Jean-Yves Ruf, Maxime Mansion, Baptiste Guiton, Eugen Jebeleanu, Frédéric Maragnani, Nora Granovsky, Pierre Giafferi, Sarah Lecarpentier, Stéphane Valensi...

Également comédienne pour le cinéma, elle joue dans de nombreux court-métrages et travaille avec de jeunes réalisateurs tels que Juliette Marrécau, Fanny Sidney, Julien Gaspar Oliveri, Aurélien Peilloux, Camille Rutherford, Fabien Ara, Lola Roqueplo, Anne-Sophie Bailly, Maxence Voiseux. Elle apparaît aussi dans des long-métrages, notamment avec Dominik Moll et Christophe Honoré.

En 2021 et 2022 elle joue dans plusieurs créations, « la nuit des rois » mis en scène par Sylvain Levitte au TGP CDN de Saint-Denis, dans « et on est toutes parties » écrit par Kevin Keiss et Léa Chaceaulme, au Théâtre du Nord à Tourcoing, dans « je suis bizarre » d'Astrid Bayiha au Lavoir Moderne Parisien, et le solo musical « Janis » écrit et mis en scène par Nora Granovsky au Manège à Maubeuge.



@ Simon GOSSELIN

Jérôme CASTEL

Musicien autodidacte, Jérôme Castel est compositeur, créateur sonore, guitariste et bassiste.

Créateur sonore, il travaille avec Laetitia Guedon pour « Penthésilée », créé au festival In d'Avignon en 2021. Il collabore régulièrement avec Aurélia Guillet, notamment pour « Les Irresponsables » créé au TNP à Villeurbanne en 2022, « Train zéro » créé au TGP à Saint-Denis en 2019 et « Quelque chose de possible » créé au NEST à Thionville en 2016.

Au théâtre, il écrit la musique qu'il interprète sur scène à la guitare électrique pour plusieurs projets, dont « JANIS » texte et mise en scène de Nora Granovsky créée en 2020 au Manège, scène Nationale de Maubeuge. Il a auparavant collaboré avec Nicolas Kerzenbaum, David Ayala, Juliet O'brien et Catherine Froment.

En parallèle, il a été régisseur son en tournée pour le Collectif MxM, Cyril Teste de 2014 à 2019 (Tête haute, Control X, Opening Night).

Enfin, il poursuit son activité de musicien instrumentiste dans les musiques actuelles, en accompagnant le chanteur Nesles à la basse depuis 2017, et Bertrand Louis sur scène et sur disque à la guitare électrique depuis 2014. Il développe également son projet personnel sous son propre nom.



@ Raphaël Dallaporta

Pierre NOUVEL

Né à Paris en 1981, fondateur du collectif transdisciplinaire Factoid, Pierre Nouvel conçoit depuis 2005 des scénographies et installations vidéo pour le théâtre, la musique, contemporaine ou l'opéra. Il a collaboré avec de nombreux metteurs en scène (Jean-François Peyret, Hubert Colas, Lars Norén, Arnaud Meunier, François Orsoni, Nora Granovsky, Chloé Dabert ...) et compositeurs (Jérôme Combier, Georges Aperghis, Alexandros Markeas, Pierre Jodlowski, ...)

Son travail se décline aussi sous la forme d'installations présentées notamment au centre Pompidou (2007), au Pavillon Français de l'Exposition Internationale de Saragosse (2008), à la Gaîté Lyrique (2011) ou au Fresnoy (2013). En 2015, il fut pensionnaire à la Villa Médicis, où il effectue un travail de recherche sur les matériaux dits intelligents (encres électroniques et conductrices, matériaux à mémoire de forme ...) et les technologies pouvant intervenir dans l'élaboration d'objets et d'espaces augmentés.

En 2019 il signe avec Raphael Dallaporta l'oeuvre Eblouir / Oublier dans le cadre du 1% Artistique de l'école nationale de la photographie à Arles.

Il est actuellement artiste associé à la Comédie de Reims.



@ Roxanne Gauthier

Jérémie PAPIN

Jérémie Papin se forme au métier d'éclairagiste dans le cadre des diplômes des métiers d'art à Nantes, et sort diplômé en 2008 de l'école du TNS. Entre 2008 et 2012, il collabore en tant qu'éclairagiste avec Didier Galas sur les créations *La Flèche* et *le moineau*, *Les Pieds dans les étoiles*, *(H)arlequin Tengu* au festival de Shizuoka au Japon, *Trickster* et *Par la parole* au TNB et en tournée en Afrique de l'Ouest. Il crée la lumière des spectacles de l'auteur/metteur en scène Lazare Herson-Macarel : *L'Enfant meurtrier* au Théâtre de L'Odéon, *Le Chat botté*, *Peau d'âne* et *Falstaff* pour Avignon. Il fait partie de la compagnie Les Hommes Approximatifs depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth*, *Se souvenir de Violetta*, *le Bal d'Emma*, *Elle brûle*, *Le Chagrin*. Depuis 2012, il crée les lumières au sein de la compagnie Crossroad pour *Purgatoire à Ingolstadt*, *Candide*, *Si c'est ça le meilleur des mondes* et *Ceux qui errent ne se trompent pas*. Entre 2010 et 2014, il crée les lumières de Nicolas Liautard pour *Le Misanthrope*, Éric Massé pour *Les Bonnes* de Jean Genet, Yves Beaunesne pour *Roméo et Juliette* au Théâtre de la Place à Liège. Il réalise également les lumières des spectacles « *Peter Pan* » de Christian Duchange à Genève, *Son Son* de Nicolas Maury à la Comédie de Reims, *En route Kaddish* de David Geselson au théâtre de la Bastille et *Une saison en enfer* avec Benjamin Porée au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Pour l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de l'Opéra de la Lune composé et dirigé par Brice Pauset et celle d'*Actéon* dirigé par Emmanuelle Haïm, tous deux mis en scène par Damien Caille-Perret. Toujours à Dijon, il réalise les lumières de *La Pellegrina* dirigé par Étienne Meyer et mis en scène par Andréas Linos. Plus récemment, il travaille aux côtés de Julie Duclos pour *Nos serments* présenté à la Colline et aux côtés de Richard Brunel pour *Eddy Bellegueule*.

CONDITIONS TECHNIQUES

Arrivée	J-2 pour l'équipe technique : 2 personnes J-1 pour le reste de l'équipe : 3 personnes J pour la production / diffusion : 1 personne
Ouverture mini	11 mètres
Profondeur mini	8 mètres
Hauteur mini	6 mètres
Jauge	300-500 personnes (tout public à partir de 12 ans)
Durée	1h20

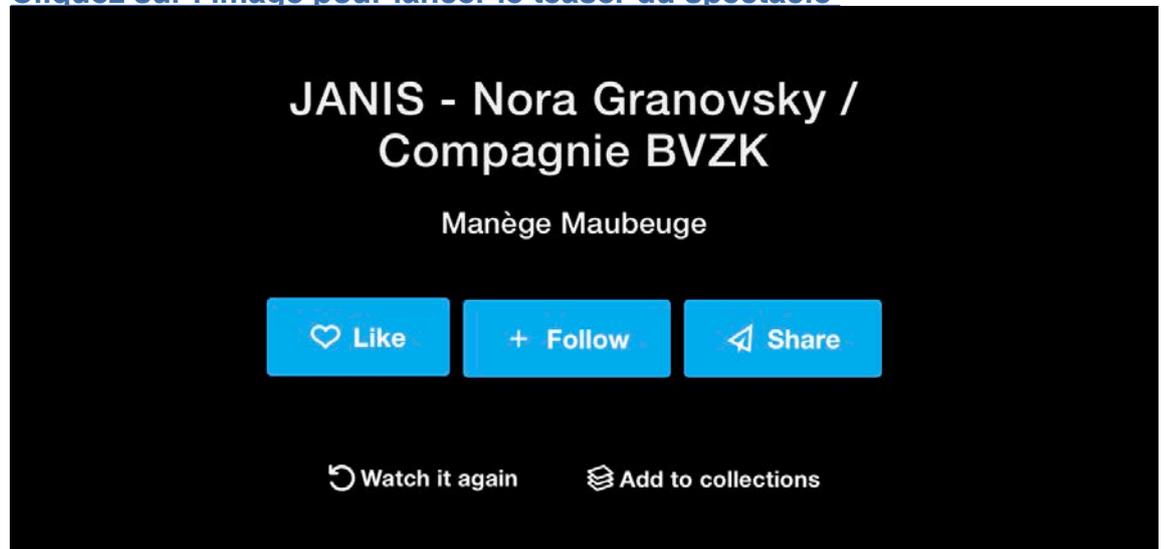
DÉPLACEMENTS ET DÉFRAIEMENTS

Voyage	1 A/R depuis Lille en train 2 A/R depuis Paris en train 1 A/R depuis Amiens en utilitaire (2 personnes) 1 A/R depuis Maubeuge en train
Transport	1 camion 20m3 depuis Amiens
Repas	pour 5 personnes selon CCNEAC en vigueur à la date de représentation, jours de voyages compris.

MÉDIAS

TEASER

[Cliquez sur l'image pour lancer le teaser du spectacle](#)



EXTRAITS DE PRESSE

CHIEN, FEMME, HOMME de Sibylle Berg

Venons-en ici à Nora Granovsky et à son travail qui trouve, avec cette mise *en scène de Chien, femme, homme, un remarquable accomplissement. Nora Granovsky possède un grand sens des espaces abstraits, des espaces mentaux. Elle a su constituer une équipe de haut talent autour d'elle. Une réalisation sonore de Braka, que l'on connaît par les mises en scène précédentes de Nora Granovsky. Très subtile et efficace. De même est le travail de Pierre Nouvel, un artiste dont on admire beaucoup le travail et la rencontre de ces deux esprits inventifs est fertile. Il signe scénographie et vidéos. Nora Granovsky dirige ces trois comédiens avec une sensibilité qui force l'admiration. On rit, on a le coeur serré, on pleurerait, on est bouleversé...*

(Armelle Helliot, Le Figaro, 6 octobre 2012)

GUILLAUME TELL - LE SOULEVEMENT de Kevin Keiss

Qui est sous la pomme ? Le drame de Schiller («Guillaume Tell») a été adapté dans une version courte, percutante et inventive par Nora Granovsky, associée à l'excellente compagnie nordiste, la Compagnie Bvzk. Le texte de «Guillaume Tell, le soulèvement» est de Kevin Keiss. En tournée en France, Suisse et Belgique.

(Patricia Coste, culturebox.francetvinfo.fr/scenes/theatre/, 20 novembre 2014)

LOVE, LOVE, LOVE de Mike Bartlett

Love, love, love de Mike Bartlett est une occasion saisie par Nora Granovsky pour questionner l'effritement des utopies des années 60 en regard de la dure réalité de notre présent. [...] Un parcours qui remonte le temps et l'histoire, prend prétexte de tribulations d'une fratrie britannique pour faire le point avec optimisme sur ce fameux Flower Power qui a fait long feu.

(Patrick Sourd, Les Inrocks - 5 décembre 2018)

la terrasse



AVIGNON OFF / 11 • AVIGNON

Publié le 26 juin 2022 - N° 301

L'autrice et metteuse en scène Nora Granovsky fait renaître, sous nos yeux, une icône musicale des années 1960 : Janis Joplin. Quand la fureur de vivre devient communion universelle.

Qu'est-ce qui vous a mené jusqu'à cette création sur Janis Joplin et la *Beat Generation* ?

Nora Granovsky : A travers la biographie de Janis Joplin, s'incarne le paradoxe de l'Amérique entre, d'un côté l'esprit pionnier et aventurier, l'aspiration illimitée à une liberté illimitée, et de l'autre la confrontation à la puissance de la norme, à la société de consommation et aux ostracismes qui en résultent. Avec les armes de la poésie et de la musique, la *Beat Generation* s'est imposée contre cette dimension conservatrice et capitaliste. Dans cette quête d'une humanité plus juste, où la créativité est au centre du mouvement vital porté par une fureur de vivre propre à cette génération, l'important n'est pas de se chercher et de se trouver mais, comme le dit Bob Dylan, de se créer. Janis Joplin a essayé. C'est ce que j'essaie de faire à mon niveau, en étant le relai de cette façon de concevoir le monde. Être sur la route, sans cesse en mouvement, comme l'étaient les poètes de la *Beat Generation*, c'est aller à la rencontre de l'autre. Et aujourd'hui, en réponse à la place que prennent la discrimination et le pouvoir de l'argent, ce rapport au monde me semble être une nécessité.

« J'AI VOULU TRACER UN PORTRAIT DE JANIS JOPLIN AU-DELÀ DES STÉRÉOTYPES ACCOLÉS À SON PERSONNAGE. »

Janis met en présence, sur scène, une comédienne et un guitariste...

N.G. : Oui, le guitariste Jérôme Castel accompagne la comédienne Juliette Savary. Subrepticement, l'échange d'identité s'opère entre Juliette et Janis. Son personnage parle et le monde tourne autour, les situations s'enchaînent, à son insu. Elle se laisse emporter par le flot de paroles et d'émotions qu'elle génère.

Quelles caractéristiques de la chanteuse avez-vous souhaité mettre en lumière ?

N.G. : J'ai voulu tracer un portrait de Janis Joplin au-delà des stéréotypes accolés à son personnage, en mode kaléidoscopique et intimiste. J'ai voulu mettre en lumière ses fragilités autant que ses forces, ses origines, son rapport constitutif à la musique, aux chanteuses de blues, son parcours de vie fulgurant et sa détermination. L'histoire pourrait se passer dans une chambre à coucher, sur un plateau de théâtre ou une scène de concert, dans une sorte de no man's land du temps. On assiste au retour des fantômes du passé. Le lieu de la représentation devient celui des limbes, un espace entre la vie et la mort, un temps suspendu propice à l'onirisme, aux réapparitions, proche d'une séance de spiritisme.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat



Le «off» Festival d'Avignon: «Janis» tombe à biopic

Article réservé aux abonnés

Janis Joplin semble ressusciter sur une scène du «off», brillamment interprétée par Juliette Savary sous la direction de Nora Granovsky. En résultent une intimité et une clarté rares.



«Janis», interprétée par Juliette Savary. (Simon Gosselin/11 - Avignon)

par [Anne Diatkine](#)

publié le 13 juillet 2022 à 17h32

Comment réagiriez-vous si, cherchant un peu de répit dans une salle climatisée du «off», vous tombez nez à nez sur Janis Joplin ? Oui, Janis Joplin, pas son imitation, au point d'être fortement émue lorsqu'elle revient chanter au bout d'une heure et demie à la guitare sèche *Me and Bobby McGee*, la chanson écrite par Kris Kristofferson et Fred Foster, qu'elle a enregistrée la veille de sa mort en octobre 1970 ? Le Janis que conçoit et met en scène Nora Granovsky a cette force, ce pouvoir étrange de ranimer sur un plateau la chanteuse disparue, plutôt que d'en offrir un genre de doublon fût-il bien dessiné.

Et évidemment, immédiatement, il faut dire le nom de celle qui habite l'évocation, lui offre une incarnation, fait vivre ses gestes, ses expressions, se confond dans sa voix : Juliette Savary (aucun lien de parenté avec [Jérôme](#)), qui a grandi dans le Nord, la trentaine et des poussières, a été formée au conservatoire national auprès de Dominique Valadié, Alain Françon, Denis Podalydès, Yvo Mentens pour la part burlesque, et modeste, donc, puisqu'elle disparaît au profit d'une autre : Janis Joplin.

Ni par hasard ni par magie

On n'était pas convaincue d'avance, on soupirait. Encore un biopic, encore une tentative de s'appuyer sur un mythe pour asseoir sa propre existence. Aller au théâtre, c'est prendre le risque d'un inconfort mental, ce qui explique les hésitations, les tergiversations, les doutes des spectateurs, leur éternel besoin de recommandations, comme s'il y avait un péril à ne pas voir le bon spectacle, pas entrer dans le bon théâtre. Contrairement au cinéma où on est toujours libre de s'agiter, sortir de la salle si le film exaspère, le spectateur de théâtre est maintenu prisonnier, certes durant un temps limité, surtout lorsque la salle est petite et que la sortie est située à côté du plateau. Lui aussi engage quelque chose de lui-même.

Echaudée d'avoir assisté au naufrage d'*Anaïs Nin au miroir* d'Elise Vigier, pourtant programmé dans le «in», qui tente de rendre grâce à l'autrice Anaïs Nin et l'assassine d'un coup sec, ce n'est pas sans méfiance qu'on observe le rituel chamanique qui ouvre *Janis* sur les accords de *Try* et qui sont suivis de ces mots, adressés au public, par celle qui semble une adolescente : *«Janis est en moi, en toi. Tu ne le sais peut-être pas encore. Ou au contraire elle t'accompagne depuis la nuit des temps. Janis est là, tapie en toi. Elle et toi vous ne faites qu'une.»* Tiens donc ? En toi, en moi ? Ce qu'on ne peut pas prévoir à ce stade, c'est qu'effectivement, la formule agira, mais ni par hasard ni par magie.

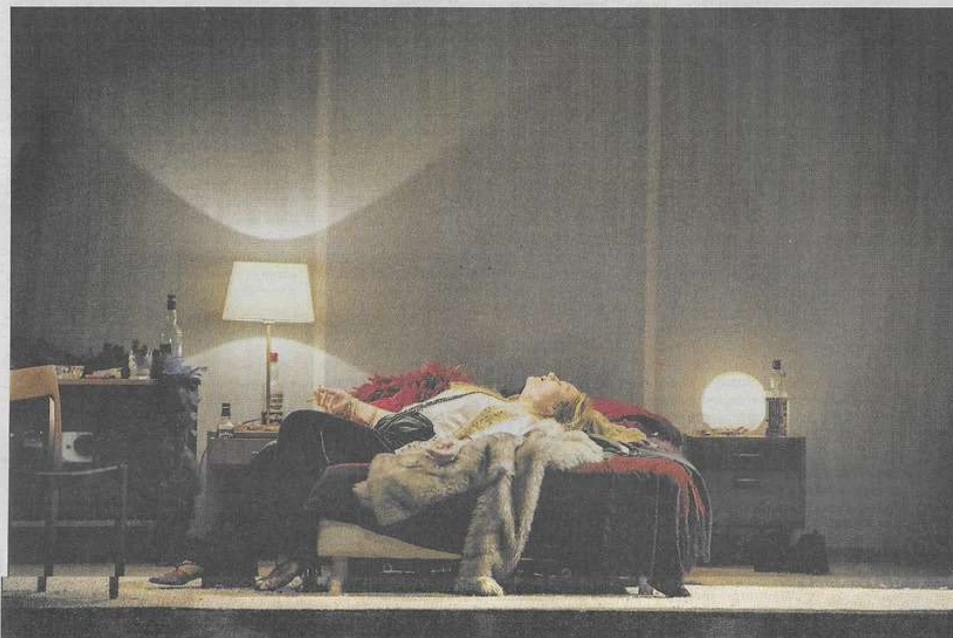
Une adolescente se prend donc pour Janis Joplin et il suffit qu'elle le dise, pour qu'elle le devienne sous nos yeux, son pouvoir est performatif. La construction du spectacle par tableaux est cependant chronologique. On suit les grandes étapes de la brève carrière de Janis Joplin, son arrivée à San Francisco et sa lettre à ses parents pour les avertir de ce qui ressemble à une fugue, ses doutes affreux, les principaux concerts au Monterey Pop Festival ou à [Woodstock](#), l'explosion de célébrité et les affrontements dans le milieu le plus macho qui soit, où la chanteuse se débat, elle est un ovni, sa solitude aussi, la brève rencontre épouvantablement décevante [au Chelsea Hotel](#) avec celui qu'elle admire le plus au monde, Leonard Cohen – qui cependant parle d'elle dans la chanson *Chelsea Hotel #2* – ou Jim Morrison, monstre d'indifférence égocentré.

Veloutés de rouge et de bleus

Il y a une clarté dans cette traversée du temps, nul besoin d'avoir son agrégation en janisjoplinerie, pour recevoir de plein fouet l'évocation, qui pourtant n'est jamais explicative. Nora Granovsky, artiste associée à la scène nationale de Maubeuge le Manège, met pour la première fois en scène un texte qu'elle a elle-même écrit mais elle le tisse de paroles, d'interviews, de lettres de Janis Joplin, elle fait entendre sa voix, et les enregistrements semblent être un discours intérieur. L'intimité auquel on a accès ne paraît jamais factice ou reconstituée, peut-être parce que comme toute parole d'autrui sincèrement investie, la metteuse en scène et l'actrice parlent également d'elles-mêmes sous les mots de l'autre. Parfois Janis Joplin chante, sans que cela semble curieux qu'un seul et génial guitariste, Jérôme Castel, soit sur le plateau alors qu'on entend un groupe. Parfois c'est l'actrice qui prend en charge les chansons, toujours accompagnée par Jérôme Castel. Parfois encore, suppose-t-on, il s'agit d'un glissement : Janis commence, Juliette Savary emprunte la voix sans que la suture entre la chanteuse et l'actrice soit perceptible. Le travail sur le son est tel qu'il n'y a pas de hiatus et aucun moyen de faire la différence entre la voix de l'une et la voix de l'autre, il n'y a pas d'effet playback, et celui-ci suffirait à ruiner la représentation.

La scénographie et les lumières par Pierre Nouvel et Jérémie Papin contribuent pleinement à faire advenir dans l'instant présent la revenante. *«Longtemps j'ai pensé qu'il n'y aurait peut-être pas de chansons sur scène, tant cela m'effrayait, expliquera plus tard Nora Granovsky. Il fallait construire un contexte pour créer la possibilité d'un fantôme sur scène.»* Les moyens techniques sont employés à ce service, veloutés de rouge et de bleus, chambre d'adolescente qui devient celle du Chelsea, strates de profondeur de champ, et ce danger : *«A Avignon, où dans le "off" les spectacles se succèdent, on monte en douze minutes ce qui nécessite douze heures de travail d'ordinaire. On a dû simplifier la scénographie. J'ai même envisagé qu'on joue sans aucun décor ni lumière.»* La prouesse technique est finalement relevée. On se frotte les yeux, on vient d'assister, comme si ça allait de soi, à un concert intimiste de Janis Joplin.

CULTURE/ FESTIVALS



«Janis», interprétée par Juliette Savary. PHOTO SIMON GOSELIN. 11 AVIGNON.

«Janis» tombe à biopic

La metteuse en scène Nora Granovsky ressuscite, à l'aide d'une actrice brillante, Juliette Savary, la chanteuse disparue, créant une intimité et une clarté rares.

Comment réagiriez-vous si, cherchant un peu de répit dans une salle climatisée du «off», vous tombiez nez à nez sur Janis Joplin ? Oui, Janis Joplin, pas son imitation, au point d'être fortement émue lorsqu'elle revient chanter au bout d'une heure et demie à la guitare sèche *Me and Bobby McGee*, la chanson écrite par Kris Kristofferson et Fred Foster, qu'elle a enregistrée la veille de sa mort en octobre 1970 ? Le Janis que conçoit et met en scène Nora Granovsky a cette force, ce pouvoir étrange de ranimer sur un plateau la chanteuse disparue, plutôt que d'en offrir un genre de doublon fût-il bien des-

siné. Et évidemment, immédiatement, il faut dire le nom de celle qui habite l'évocation, lui offre une incarnation, fait vivre ses gestes, ses expressions, se confond dans sa voix : Juliette Savary (aucun lien de parenté avec Jérôme), qui a grandi dans le Nord, la trentaine et des poussières, a été formée au conservatoire national auprès de Dominique Valadié, Alain Françon, Denis Podalydès, Yvo Mentens pour la part burlesque, et modeste, donc, puisqu'elle disparaît au profit d'une autre : Janis Joplin.

«**Tapie**». On n'était pas convaincue d'avance, on soupirait. Encore un biopic, encore une tentative de s'appuyer sur un mythe pour asseoir sa propre existence. Aller au théâtre, c'est prendre le risque d'un inconvénient mental, ce qui explique les hésitations, les tergiversations, les doutes des spectateurs, leur éternel besoin de recommandations, comme s'il y avait un péril à ne pas voir le bon spectacle, pas entrer dans le bon théâtre. Contrairement

au cinéma où on est toujours libre de s'agiter, sortir de la salle si le film l'exaspère, le spectateur de théâtre est maintenu prisonnier, certes durant un temps limité, surtout lorsque la salle est petite et que la sortie est située à côté du plateau. Lui aussi engage quelque chose de lui-même. Echaudée d'avoir assisté au naufrage d'*Anais Nin au miroir* d'Elise Vigier, pourtant programmé dans le «in», qui tente de rendre grâce à l'autrice Anais Nin et l'assassine d'un coup sec, ce n'est pas sans méfiance qu'on observe le rituel chamanique qui ouvre *Janis* sur les accords de *Try* et qui sont suivis de ces mots, adressés au public, par celle qui semble une adolescente : «*Janis est en moi, en toi. Tu ne le sais peut-être pas encore. Ou au contraire elle t'accompagne depuis la nuit des temps. Janis est là, tapie en toi. Elle et toi vous ne faites qu'une.*» Tiens donc ? En toi, en moi ? Ce qu'on ne peut pas prévoir à ce stade, c'est qu'effectivement, la formule agira, mais ni par hasard ni par magie.

Une adolescente se prend donc pour Janis Joplin et il suffit qu'elle le dise, pour qu'elle le devienne sous nos yeux, son pouvoir est performatif. La construction du spectacle par tableaux est cependant chronologique. On suit les grandes étapes de la brève carrière de Janis Joplin, son arrivée à San Francisco et sa lettre à ses parents pour les avertir de ce qui ressemble à une fugue, ses doutes affreux, les principaux concerts au Monterey Pop Festival ou à Woodstock, l'explosion de célébrité et les affrontements dans le milieu le plus macho qui soit, où la chanteuse se débat, elle est un ovni, sa solitude aussi, la brève rencontre épouvantablement décevante au Chelsea Hotel avec celui qu'elle admire le plus au monde, Leonard Cohen – qui cependant parle d'elle dans la chanson *Chelsea Hotel #2* –, ou Jim Morrison, monstre d'indifférence égocentrique. Il y a une clarté dans cette traversée du temps, nul besoin d'avoir son agrégation en janisjoplinerie, pour recevoir de plein fouet l'évocation,

qui pourtant n'est jamais explicative. Nora Granovsky, artiste associée à la scène nationale de Maubeuge le Manège, met pour la première fois en scène un texte qu'elle a elle-même écrit mais elle le tisse de paroles, d'interviews, de lettres de Janis Joplin, elle fait entendre sa voix, et les enregistrements semblent être un discours intérieur. L'intimité auquel on a accès ne paraît jamais factice ou reconstituée, peut-être parce que comme toute parole d'autrui sincèrement investie, la metteuse en scène et l'actrice parlent également d'elles-mêmes sous les mots de l'autre.

Veloutés. Parfois Janis Joplin chante, sans que cela semble curieux qu'un seul et génial guitariste, Jérôme Castel, soit sur le plateau alors qu'on entend un groupe. Parfois c'est l'actrice qui prend en charge les chansons, toujours accompagnée par Jérôme Castel. Parfois encore, suppose-t-on, il s'agit d'un glissement : Janis commence, Juliette Savary emprunte la voix sans que la suture entre la chanteuse et l'actrice soit perceptible. Le travail sur le son est tel qu'il n'y a pas de hiatus et aucun moyen de faire la différence entre la voix de l'une et la voix de l'autre, il n'y a pas d'effet playback, et celui-ci suffirait à ruiner la représentation. La scénographie et les lumières par Pierre Nouvel et Jérémie Papin contribuent pleinement à faire advenir dans l'instant présent la revenante. «*Longtemps j'ai pensé qu'il n'y aurait peut-être pas de chansons sur scène, tant cela m'effrayait*, expliquera plus tard Nora Granovsky. *Il fallait construire un contexte pour créer la possibilité d'un fantôme sur scène.*» Les moyens techniques sont employés à ce service, veloutés de rouge et de bleu, chambre d'adolescente qui devient celle du Chelsea, strates de profondeur de champ, et ce danger : «*À Avignon, où dans le "off" les spectacles se succèdent, on monte en douze minutes ce qui nécessite douze heures de travail d'ordinaire. On a dû simplifier la scénographie. J'ai même envisagé qu'on joue sans aucun décor ni lumière.*» La prouesse technique est finalement relevée. On se frotte les yeux, on vient d'assister, comme si ça allait de soi, à un concert intimiste de Janis Joplin.

ANNE DIATKINE
Envoyée spéciale à Avignon

JANIS
Texte et mise en scène de NORA GRANOVSKY jusqu'au 29 juillet au 11, 11 boulevard Raspail à Avignon puis en tournée.

La phrase

"Janis Joplin incarne cette fureur de vivre, "vivre vite, mourir jeune et faire un beau cadavre", ce jaillissement d'énergie vitale transposée à travers la musique. Traverser la biographie de cette icône du rock c'est aussi s'immerger dans le contexte social et politique de l'Amérique des 60's"

NORA GRANOVSKY, QUI MET EN SCÈNE "JANIS" JUSQU'AU 29 JUILLET À 17H05, AU 11.AVIGNON, BD RASPAIL



par SERVICE CULTURE - publié le 16 juillet 2022

A lire, voir, écouter

«La Nuit du 12» à l'écran, «Janis» à Avignon, Trouvé à Pompidou... Les choix du service culture de «Libé» cette semaine

Perdus au multiplex, hagards à la librairie, déboussolés devant les plateformes de streaming ? Vous ne savez que voir, lire, écouter, faire en cette fin de semaine ? La team Culture vous donne quelques conseils.



Spectacles

Festival d'Avignon: «Janis» tombe à biopic



Comment réagiriez-vous si, cherchant un peu de répit dans une salle climatisée du «off», vous tombiez nez à nez sur Janis Joplin ? Oui, Janis Joplin, pas son imitation, au point d'être fortement émue lorsqu'elle revient chanter au bout d'une heure et demie à la guitare sèche Me and Bobby McGee, la chanson écrite par Kris Kristofferson et Fred Foster, qu'elle a enregistrée la veille de sa mort en octobre 1970 ? Le Janis que conçoit et met en scène Nora Granovsky a cette force, ce pouvoir étrange de ranimer sur un plateau la chanteuse disparue, plutôt que d'en offrir un genre de doublon fût-il bien dessiné. [Notre article.](#)

Janis, texte et mise en scène de Nora Granovsky jusqu'au 29 juillet au 11 boulevard Raspail à Avignon puis tournée.

OSMOSE RADIO

Lundi 18 juillet 2022 – interview de Sylvie Reincz



Ecouter le podcast

[Télécharger le fichier](#) | [Jouer dans une nouvelle fenêtre](#) |

Durée: 18:31 | Enregistré le 18 juillet 2022

Nora Granovsky, metteuse en scène, vient nous présenter son spectacle « Janis » à aller voir au théâtre 11 du 7 au 29 juillet à 17h05.

[Emission à réécouter ici](#)

JANIS

Conception texte et mise en scène : Nora Granovsky

Mise en scène et vidéos : Jérôme Nouvel

Avec Juliette Savary et Jérôme Castel

Pour les inconditionnels de Janis Joplin, les amoureux du blues, les nostalgiques de la best génération ou mouvement Beatnik et pour tous les néophytes, courez voir ce petit bijou !

La comédienne Juliette Savary y fait une incroyable performance, accompagnée du musicien Jérôme Castel, à la guitare électrique qui, en ombre chinoise, donne voix à la solitude de Janis. La création sonore et les arrangements sont de lui et ponctuent magistralement chaque progression. La mise en scène mêle limbes et réalité, passant d'un monde à un autre.

La comédienne nous livre en confidence qu'elle pense être l'incarnation de Janis et qu'en chacun de nous, il y a un peu de Janis. Comme pour une séance de spiritisme, elle la convoque, par un flot de paroles incantatoires. Elle nous fait revivre son parcours, passant de l'ombre à la lumière éblouissante, figurant son apogée. Progressivement, la narratrice se transforme, comme possédée par l'esprit de Janis. Sa voix, à travers ses chansons, nous percute de l'intérieur. Pas de fioritures, de quant à soi, des tripes et du sang « ma peau est blanche et ma voix est noire » dira-t-elle. Et c'est la voix du blues qui déchire le silence, qui vient trouver au plus profond de nous un instant de vérité. Mais quand la voix se tait, loin de la foule qui comble sa béance, Janis retrouve sa solitude, ses trous noirs que rien ne vient combler, d'où sa désespérance. Alors elle ouvre la porte des paradis artificiels qui pour un temps l'apaisent. Jusqu'à ce jour du 04 octobre 1970 où la douleur devait être trop forte et la dose encore plus. A Janis a survécu Janis immortelle qui nous fait toujours vibrer en 2022 !

Sylvie REINCZ

Tête d'Aie – Art Média

Janis du 07 au 20 Juillet à 17 h 05

11 – Avignon /11 Bd Raspail Avignon

Relâches les 12, 19 et 26

Réservations au 04 84 51 20 10

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Janis dans le miroir

19 juillet 2022 – écrit par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



Au 11 • Avignon, une curiosité s'est produite, un fait rare. **Juliette Savary** entre en scène à 17h05. Après s'être assise sur une chaise de cuisine, rêvassant, un air de bouderie, de mélancolie, plaqué sur le visage, elle écoute sur son téléphone quelques morceaux de musique. Se perdant dans la voix grave de la chanteuse, dans le spleen des mélodies, imperceptiblement, elle se glisse dans la peau de **Janis Joplin**. La magie opère. La

comédienne s'efface à 17h15 pour que renaisse en chair et en os, dans la touffeur avignonnaise, la reine de la soul psychédélique.

Remontant le fil de l'incroyable destin de cette texane, cette légende américaine de l'acid rock et du blues, née à Port Arthur et morte, à 27 ans à peine, d'une overdose dans un hôtel de San Francisco, **Nora Granovsky**, artiste associée à la scène nationale de Maubeuge le Manège, détourne le biopic pour mieux évoquer, plutôt que raconter, l'artiste, la femme. Ne s'intéressant qu'à quelques moments précis de sa vie, quelque'un de ses concerts mythiques — Monterey, Woodstock —, son audition pour intégrer le groupe **Big Brother and the Holding Company**, sa rencontre avec **Kris Kristofferson**, ses amourettes vite finies avec **Jim Morrison** et **Léonard Cohen**, les lettres à ses parents, son dernier enregistrement, l'autrice et metteuse en scène donne vie à Janis, par touches, par bribes, par une succession de tableaux vibrants autant que troublants.

Dans l'écran de baies vitrées et d'acier de **Pierre Nouvel**, l'extraordinaire **Juliette Savary** révèle tout sa virtuosité. Présence unique, elle n'essaie ni d'imiter, ni de faire croire à une illusion. Elle est Janis dans la lumière comme dans sa part d'ombre, imbibée d'alcool et saturée de drogues. Voix soul, présence solaire, elle est une des belles révélations de ce festival. Une grande artiste est née. Et ce spectacle est un petit bijou d'ingéniosité, d'intimité. Bravo !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial d'Avignon

Janis de Nora Granovsky

[Festival Off d'Avignon](#)

[11 • Avignon](#)

11 boulevard Raspail, 84000 Avignon

du 7 au 29 juillet 2022 à 17h05 – Relâches : 12, 19, 26 juillet 2022. durée 1h20

Conception, texte et mise en scène de Nora Granovsky assistée de Sophie Affholder

Avec Juliette Savary et Jérôme Castel. Scénographie et vidéo de Pierre Nouvel

Création sonore, arrangements de Jérôme Castel

Création lumières de Jérémie Papin. Régie générale – Benoit André

Régie son de Simon Leopold. Costumes et accessoires – Constance Allain

Collaboration artistique – Lucie Baratte. Regard complice – Océane Mozas

Crédit photos © Siomon Gosselin

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

16 **CULTURE & SAVOIRS**



Dalida et Janis, deux étoiles au firmament

THÉÂTRE Deux spectacles du off, *Dalida sur le divan* et *Janis*, évoquent avec force et délicatesse ces icônes de la musique. L'une était italo-égyptienne. L'autre, texane. Elles ont chanté, à leur manière, la liberté.



Juliette Savary se glisse habilement dans la peau de Janis Joplin et sa métamorphose a lieu en direct. SIMON GOSSELIN

Avignon (Vaucluse), envoyée spéciale.

Au détour d'une conversation dans une rue d'Avignon, on vous invite à aller voir un spectacle sur Dalida. Un autre jour sur Janis Joplin. Hasard ou coïncidence ?

L'une est née en Égypte, a grandi en Italie et vécu en France. L'autre non loin du lac Sabine, à Port Arthur, Texas. Elles ont volé de leurs

propres ailes, bravé les interdits, se sont approchées du soleil, trop près, ont tutoyé les étoiles. Alors, parfois, elles ont plongé dans la nuit noire de leur solitude, se débattant avec de vieux démons qu'elles trébalaient depuis l'enfance, mais remontaient sur scène, disparaissaient, renaissaient de leurs cendres. Jusqu'à ce que la mort les rapproche.

Iolanda Gigliotti, dite Dalida, est née en 1933. Janis Joplin en 1943. Dix ans et un océan les séparent. Dalida la brune, devenue Dalida la blonde, est arrivée au bon moment, au bon endroit pour incarner une certaine idée de la femme, séductrice, le corps moulé

dans des robes fourreau, souvent à paillettes, selon les fantasmes de la gent masculine aux manettes de la variété française d'alors. Janis, c'est le vilain petit canard. Elle se tient mal, picole, fume, se drogue, accroche à ses cheveux des boas roses. On est loin de la femme américaine idéalisée par l'*american way of life*. L'industrie du disque leur met le grappin dessus. Dalida parcourt une grande partie du monde, chante tous les styles, dans toutes les langues. Janis parcourt la Californie en mode psychédélique, se produit dans des petites salles et de grands festivals. Musicalement, elles sont aux antipodes l'une de l'autre. Pourtant, un lien ténu les relie, une sorte de mélancolie secrète, un vague à l'âme que l'on retrouve dans le blues, qu'il ait des accents orientaux ou du sud des États-Unis. Dans le monde de la musique dominé par les hommes, elles ont bataillé ferme. Elles sont devenues des icônes sans jamais cacher leur fragilité ou leur force. Elles sont mortes toutes les deux d'overdose mais, ce que l'on retient, c'est leur talent, leur engagement, leur folie et leur désir de chanter.

LOIN DES CLICHÉS BATTUS ET REBATTUS

Le spectacle de Lionel Damei et Alain Klingler, *Dalida sur le divan*, inspiré par l'ouvrage du psychanalyste Joseph Agostini, est un voyage d'une très grande délicatesse dans son univers. On y entre par son rêve de cinéma enfin exaucé grâce à Youssef Chahine, qui lui propose de jouer, dans *le Sixième Jour*, le rôle d'une grand-mère courage. Dalida apparaît telle qu'elle ne s'était jamais montrée : sans fard, dans de simples atours, sa longue chevelure voilée. C'est à partir de cette Dalida que Damei et Klingler ont remonté le fil de sa vie et imaginé un récit non chronologique qui alterne confessions et chansons. Dans son immense répertoire, ils ont déniché des pépites qu'ils chantent, susurrent, murmurent. À travers ses mots, elle qui disait pourtant qu'elle n'avait jamais su se « *prélever des mots que je chantais* », on éprouve dans notre chair le feu intérieur qu'il habitait.

Dans un monde dominé par les hommes, elles ont bataillé ferme.

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

L'interprétation, tout en douceur, la mise en musique et en lumière de ce récit, tout en sobriété qui alterne voix et piano, nous permet de redécouvrir des sens cachés, un goût pour la liberté et un amour immodéré pour la vie. On est loin des clichés battus et rebattus. On mesure combien sa vie et ses chansons étaient intimement liées. C'est un récital bouleversant, constellé d'émotions, émaillé de rires et de larmes, un hommage authentique à cette diva.

On quitte la butte Montmartre et les rives du Nil, direction la Californie. La *Janis* de Nora Granovsky a fui son Texas natal pour vivre à San Francisco, l'épicentre de la contre-culture à l'aube des années 1960. Juliette Savary ne joue pas Janis Joplin, elle en est la réincarnation. La métamorphose se réalise sous nos yeux. Au fur et à mesure, la comédienne sort de son propre corps pour se glisser dans la peau de Janis. Elle raconte, se raconte depuis le lit de sa chambre qui se transforme en une chambre d'hôtel. C'est fou comme elles se ressemblent ces chambres de motels. La vie de la chanteuse défile par bribes, souvenirs épars aussi fulgurants qu'un shoot d'héroïne : son enfance dans la campagne, la fuite à Frisco, ses rencontres - Leonard Cohen, Jim Morrison -, mais aussi son band, la musique, Monterey, Woodstock, le mouvement beatnik, son désir inassouvi de liberté, qui passe par le chant, cette voix si troublante et puissante, son goût pour la provocation face au puritanisme ambiant. Aux côtés de Juliette Savary, Jérôme Castel, guitariste hors pair, revisite par touches son répertoire. Lorsque, à la toute fin, tous deux s'avancent sur le devant de la scène, la version acoustique qu'ils offrent de *Me and Bobby McGee* est magique : on ferme les yeux, Janis est là, à portée de main.

Dalida et Janis étaient belles et rebelles. Leurs fantômes se sont croisés à Avignon. Je le sais, je les ai vus... ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Dalida sur le divan, le Verbe fou, jusqu'au 30 juillet, 13 h 30.

Rens. : 04 90 85 29 90.

Janis, Théâtre le 11, jusqu'au 29 juillet, 17 h 5.

Rens. : 04 84 51 20 10.



[Accueil/FESTIVAL D'AVIGNON 2022 - OFF & IN/♥ Critique Avignon Off / « Janis » de Nora Granovsky : comme un cri qui perce la nuit](#)



Juliette Savary dans le spectacle "Janis" © Simon Gosselin

♥ Critique Avignon Off / « Janis » de Nora Granovsky : comme un cri qui perce la nuit
[Morgane P. 2022-07-23 Laissez-nous un commentaire](#)

C'est sur les pas de Janis Joplin que nous entraîne le sublime spectacle musical de Nora Granovsky, *Janis*, présenté au 11 • Avignon dans le cadre du Festival Off Avignon 2022. Porté par les performances conjointes de Juliette Savary et Jérôme Castel, *Janis* est à couper le souffle d'émotion ! L'avis et la critique théâtre de Bulles de Culture sur ce spectacle coup de cœur.

Janis, une pièce personnelle bouleversante



dans le spectacle « Janis » © Simon Gosselin

Avec *Janis*, Nora Granovsky livre une vision personnelle de la célèbre artiste. Refusant de dérouler en continu le destin de **Janis Joplin**, dont chacun-e connaît à la fois la fulgurance et la tragique fin, Nora Granovsky choisit de montrer une succession de tableaux qui viennent

incarner différents moments-clés, mais aussi différentes cassures dans l'existence chahutée de cette femme toujours à vif.

Puisque la musique est au cœur de l'histoire que *Janis* nous raconte, elle est aussi au cœur de la mise en scène de Nora Granovsky. Qu'on l'entende surgir d'un smartphone pour jouer les invitées surprises, qu'elle soit interprétée en playback sur des enregistrements, ou qu'elle soit même jouée et chantée en live par **Juliette Savary** et **Jérôme Castel**, la musique profonde de Joplin emplit la salle et gonfle les cœurs, tant elle est forte, touchante, jouissive dans l'écrin de ce spectacle.

Pour donner vie au personnage éponyme de la pièce, c'est une Juliette Savary épatante et extraordinaire que nous découvrons sur scène ; l'énergie qu'elle dégage est incroyable ; son jeu est beau, juste et nuancé, et que dire de ses performances musicales... Le duo qu'elle forme avec Jérôme Castel fonctionne parfaitement bien, et même si bien que la guitare électrique semble devenir le troisième acteur de *Janis*.

Un hommage vibrant à Janis Joplin



Juliette Savary dans le spectacle « Janis » © Simon Gosselin

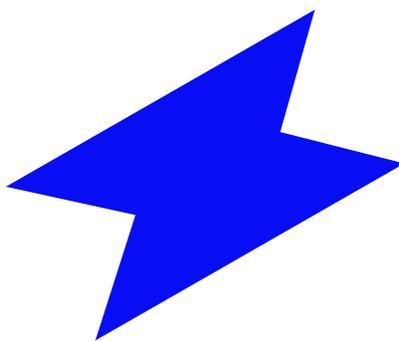
Un décor soigné, mais qui ne se fait pas étouffant et qui permet de saisir la chanteuse dans l'intimité de sa chambre — lieu essentiel quand le naufrage se fait proche —, et des costumes qui fleurent bon les années 1960, tout est là pour immerger le public dans le contexte de l'époque.

Et on voyage volontiers dans le temps en se laissant porter par ce *Janis*. Il y a beaucoup de subtilité et d'élégance dans l'esthétique visuelle. Les jeux sur les plans, les lumières, les ombres, les couleurs sont splendides.

Le Manège Maubeuge
Scène nationale

Direction Géraud Didier

Rue de la Croix
CS 10105
59 602 MAUBEUGE Cedex
Siret : 342 668 381 000 29
Tel : + 33 (0)3 27 65 65 40



Production

Mathilde Simon
mathildesimon@lemanege.com
+ 33 (0)6 07 28 49 56

Technique

Benoit André
danylight.ben@gmail.com
+ 33 (0)6 68 21 53 21

www.lemanege.com
www.bvzk.fr